

**L'ENSEIGNEMENT DE LA PHONETIQUE :
ETAT DES LIEUX ENTRE TRADITION ET
MODERNITE**

Elisabeth GUMBRETIERE
Université de ROUEN

Abstract

The article draws on research and teaching practice in the fields of phonetics and the pedagogy of pronunciation training.

Some of the research puts renewed focus on contrastive analysis. It then raises interest as to the ways in which it will proceed and the types of teaching practices it will advocate.

Other research uses information technology and develops teaching/learning activities aiming at improving linguistic competence. The question will be raised whether these activities correspond to the cognitive operations at play in the learning process, and whether the typology of teaching activities has evolved.

The article will also examine the contribution that research in experimental phonetics can make to the teaching and the learning of pronunciation. Lastly, it touches upon new perspectives for the teaching of intonation/prosody.

Le titre donné à cette communication peut sembler un peu restrictif mais il a le mérite de la clarté. Pourquoi restrictif ? Parce que de plus en plus derrière l'expression elle-même se cachent des pratiques et des enseignements qui dépassent le cadre strictement délimité à l'aspect segmental de la chaîne sonore pour englober la composante mélodique et suprasegmentale.

Jusqu'à présent, qui disait phonétique sous-entendait oral mais qui disait oral n'entendait pas nécessairement phonétique. Cette attitude est en train d'évoluer, sans doute parce que cela rejoint un phénomène propre à notre époque et que j'évoquerai tout au long de cet exposé. C'est un phénomène fait à la fois de rupture et de continuité, avec le souci de donner à chacun sa place dans une organisation générale des connaissances. Il n'y a pas d'exclusion mais une tendance nette à relier les connaissances et à les articuler pour qu'elles servent en complémentarité et non en substitution. La tendance générale n'est pas à la nouveauté, mais plutôt à la reprise de ce qui a fait ses preuves pour les pousser plus loin, pour leur faire faire un bond supplémentaire, leur donner une assise plus expérimentale ou scientifique. On cherche à renforcer au plan théorique les intuitions de nos prédécesseurs. Mais ce qui est important et surtout rassurant c'est que, maintenant, on s'efforce de concilier les contraires, on tend à montrer les complémentarités que peuvent s'apporter les différents points de vue qui auparavant fonctionnaient comme exclusifs l'un de l'autre. Ce n'est donc plus l'épreuve du balancier mais celle de l'englobement¹, ce n'est plus l'épreuve entre des forces contraires ou qui se veulent telles, mais c'est le rapprochement, l'utilisation de l'une pour compléter l'autre, et s'il y a rupture, ce n'est pas la négation de ce qui a été mais un processus d'englobement de l'ancien comme un cas particulier, ce qui revient à opérer en quelque sorte une continuité au plan épistémologique.

¹ comme le montre L. Porcher dans « Promenades didacticiennes dans l'œuvre de Bachelard », Une introduction à la recherche scientifique, coll. Essais, Crédiff-Didier, 1987.

En premier lieu, les chercheurs (linguistes et didacticiens) évoquent de plus en plus souvent l'oralité de la langue ; il est impossible au jour d'aujourd'hui de faire l'impasse sur la substance sonore et sa structuration. C'est sans doute un des points essentiels de l'évolution de la discipline.

La prosodie devient une composante à part entière de l'acte de communication.

La phonétique est l'ossature de la communication mais en constitue également le fondement, ce qui implique la prise en compte d'autres aspects liés à la communication : aspects fondamentaux dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Nous nous trouvons face au processus énonciatif au sein de l'échange interactif, ce qui doit élargir la conception trop exclusivement structurale de l'intonation dans les pratiques d'enseignement. Je ferai état des positions de certains auteurs qui réaffirment, à l'occasion de la parution d'un numéro spécial consacré à la prosodie et à son enseignement², leur attachement à certains principes forts qui cadrent bien le domaine et font ressortir les préoccupations actuelles, les directions futures. Outre des domaines spécifiques comme l'E.P.L.V., le théâtre, la gestuelle, qui demeurent toujours à explorer, deux facteurs conjugués transforment la spécialité et donnent des perspectives intéressantes et novatrices pour l'avenir. C'est, d'une part, la notion d'englobement (que je préfère à celle d'éclectisme) qui prime à l'heure actuelle dans les démarches théoriques qui sous-tendent les productions didactiques et l'élaboration des outils qui les illustrent. Ce sont, d'autre part, les avancées technologiques qui, sans innover particulièrement, donnent une plus grande liberté dans les initiatives, dans les démarches comme dans les productions.

² GUIMBRETIERE E. (dir) *Acquérir, enseigner, apprendre : la prosodie au cœur des débats*, sous la direction, coll. Dyalang, Presses universitaires de Rouen, à paraître 2000.

1. L'alliance du segmental et du suprasegmental

Les propositions de François Wioland illustrent bien ce mouvement de réconciliation des tendances, des contraires : on avance sur la nécessité d'établir un cadre prosodique sans faire l'impasse sur le segmental. La mise en place d'un cadre général permettra de générer des habitudes d'une étonnante régularité. Une prononciation est acceptable pour une bonne part grâce aux faits prosodiques qui la caractérisent. Ce n'est pas nouveau, on pourrait dire, mais ce qui l'est beaucoup plus c'est d'offrir une alternative dans laquelle il y a réconciliation des deux éléments et non pas exclusion de l'un au profit de l'autre. On va partir de la notion de modèle, de représentation des faits prosodiques. L'importance des images mentales n'est plus à démontrer, elles seront la base des apprentissages qui développeront des stratégies associatives. Le modèle doit permettre une prise de conscience du mode d'organisation autonome de l'oral, du sens vers la forme. Apprendre c'est chercher des régularités plus que des règles et cette vision didactique doit permettre à n'importe quel apprenant de situer un fait de prononciation dans un cadre général.

On ne peut plus éviter de prendre en compte les données prosodiques, trop de travaux font état de leur importance, l'avancée de la technologie elle aussi en facilite l'approche et l'utilisation. On ne manquera pas de signaler la parution d'une première grammaire de l'intonation³ qui complète utilement les travaux lancés il y a quelques années par Claire Blanche-Benveniste. Les auteurs présentent leur travail comme le fruit d'une recherche pluridisciplinaire qui associe le traitement informatique de la prosodie, l'analyse morpho-syntaxique et lexicale, et l'énonciation. L'analyse est fondée sur le traitement de documents oraux très divers et provenant de situations de parole très différentes. Ce sont des kilomètres de parole spontanée qui ont ainsi été analysés et mesurés. Ces travaux débouchent sur des conclusions très intéressantes concernant l'analyse de la communication

³ MOREL M.A. et DANON-BOILEAU L. *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, coll. Bibliothèque faits de langues, Ophrys, 1998.

spontanée. Même si on suppose que les conditions de production du discours sont fondamentales et génèrent des distinctions, on peut cependant relever des ressemblances récurrentes notamment dans le fait que les indices suprasegmentaux et morphosyntaxiques s'articulent et se complètent pour définir l'alternance des figures de la co-énonciation. Les différents paramètres prosodiques sont présentés en fonction du rôle qu'ils vont jouer dans l'énonciation. Les variations vers le haut ou vers le bas de la mélodie (Fo) (les variations du fondamental de la voix) indiquent la façon dont celui qui parle se représente l'autre, son interlocuteur, en fonction de ce qu'il croit que son interlocuteur comprend ou ne comprend pas. À l'inverse, l'intensité va permettre au locuteur de montrer comment il a l'intention de gérer son tour de parole (à savoir garder ou donner la parole). Les variations de durée vont traduire la facilité avec laquelle le locuteur énonce ce qu'il veut mettre en mots, et renseignent sur l'état de la formulation des idées.

La pause-silence, quant à elle, permet d'homogénéiser ce qui précède et de valoriser ce qui va suivre dans le cadre toujours de cette co-énonciation et de cette co-locution qui sont perçues et vécues comme un double jeu d'anticipations caractéristique de l'échange spontané oral. On comprend aisément l'importance que revêtent ces analyses dans l'interprétation en langue étrangère et la nécessaire prise en compte de celles-ci dans les stratégies d'enseignement /apprentissage.

Il y a une nette volonté de relier les phénomènes prosodiques du discours à la situation d'énonciation, à la situation globale et à une intention énonciative comme le prône Elisabeth Lhote⁴. Elle milite pour une approche de l'intonation qui s'affranchisse de la phrase pour s'engager dans l'énonciation au sein de l'échange interactif. Elle définit ainsi les bases d'une didactique de l'oralité qui réconcilie la langue

⁴ LHOTE E., BARRY A. et TIVANE A. : « Acquisition et apprentissage de la prosodie : une double approche vocale et discursive » *Acquérir, enseigner, apprendre : la prosodie au cœur des débats*, sous la direction d'E. Guimbretière, coll. Dyalang, Presses universitaires de Rouen, 2000.

et le sujet qui la parle à travers une approche ethnométhodologique et énonciative du discours oral.

Comme G.D. de Salins⁵ à travers sa vision d'ethnographie de la communication qui prouve le poids considérable de l'utilisation de la voix dans les rites de la communication, E. Lhote montre l'importance à donner à la voix dans la perception et la réception du discours de l'autre. Dans l'échange oral, l'auditeur est sollicité par des indices qui appartiennent à la fois à l'individu, à la langue et à la situation de communication. «La voix devient le médiateur de l'énonciation» pour E. Lhote. Toutes ces recherches vont dans le même sens et témoignent de préoccupations communes de tendances convergentes et significatives qui débouchent pour certaines d'entre elles sur des propositions méthodologiques.

2. Un retour de l'analyse contrastive

Un autre exemple intéressant de cette tendance générale affirmée précédemment est l'analyse contrastive, qui semble revenir au centre des préoccupations des phonéticiens didacticiens. Cela peut être considéré par certains comme un retour au passé, un retour à des pratiques anciennes dans lesquelles il n'y avait point de salut en dehors de la contrastive, mais pas seulement. Ce sont le développement technologique et le développement de la recherche expérimentale⁶ qui sont à l'origine de ce renouveau.

Ce sont les nombreuses recherches sur les relations entre perception et production qui ont redonné à l'analyse contrastive un regain d'intérêt, alors que celle-ci connaissait un passage à vide coïncidant avec l'apparition de la notion d'interlangue et de système intermédiaire. Ce sont donc ces recherches comparatives d'une langue à l'autre qui ont

⁵ SALINS de G.D. « Ethnographie de la communication : la voix et ses valeurs socioculturelles » in *Acquérir, enseigner, apprendre : la prosodie au cœur des débats*, sous la direction d'E. Guimbretière, coll. Dyalang, Presses universitaires de Rouen, 2000.

⁶ Un excellent exemple nous est fourni avec la thèse de B. Lauret (1998) *Aspects de phonétique expérimentale contrastive : l'accent anglo-américain en français*, thèse de doctorat en phonétique, université Paris III, J. Vaissière (dir).

permis de revisiter cette notion à travers le domaine très exploré actuellement de la perception en langue étrangère. Les expérimentations ont démontré que l'on ne pouvait plus se limiter au seul niveau segmental, en rester à la notion de crible phonologique qui ne traite que le seul niveau segmental, et qu'il était nécessaire de replacer la perception d'un sujet dans le contexte qui est le sien. La perception est conditionnée par un ensemble d'habitudes et de contraintes de la langue⁷ qu'il est nécessaire de mettre en évidence. Il est donc nécessaire d'envisager tous les niveaux de structuration phonétique et de geste articulatoire associés dans la confrontation des deux systèmes. Par ailleurs, l'accès au niveau segmental ne semble pas direct comme le laissent penser les théories de la perception. On assiste à une remise en question des théories de la perception qui laissaient entendre une dépendance successive des différents niveaux (inférieurs à supérieurs, phonème, syllabe, mot). Dans la situation de communication, la perception de l'auditeur est dépendante de beaucoup d'autres facteurs, ce qui laisse à penser que les modules de traitement de l'information peuvent être plus ou moins activés indépendamment les uns des autres. Les recherches sur la perception chez les adultes montrent une variabilité certaine quant à la prédominance de la perception sur la production. On s'achemine plutôt vers l'idée que les compétences de perception et de production ne sont pas liées inextricablement mais se développent comme des capacités linguistiques indépendantes. On s'oriente désormais vers l'existence d'un mécanisme cognitif qui permet de percevoir des catégories constantes malgré la variabilité intra et inter locuteurs et la variabilité situationnelle. On a cherché des invariants soit du côté du signal acoustique reçu par l'auditeur soit du côté du geste articulatoire émis par le locuteur, or l'un comme l'autre, bien que présentant certaines régularités, restent soumis à une grande variabilité. On en est donc parvenu à postuler l'existence de catégories

⁷ La perception de la parole fait l'objet d'hypothèses récentes s'appuyant sur des tests et des expérimentations. On se reportera à B. Lauret (op. cit.) pour plus de détails sur les différentes écoles : la théorie motrice (Fowler), la tendance acoustique-auditive (J. Ohala, D. O'Shaughnessy), la tendance articulatoire auditive (K. N. Stevens), la tendance linguistique (R. E. Remez), la tendance multimodale (B. Lindblom).

abstraites. Ces catégories abstraites seraient organisées de façon systématique dans l'esprit du sujet. Si les invariants ne se trouvent pas au niveau physique (acoustique et articulatoire) ils doivent alors se trouver dans le traitement opéré par l'auditeur et constituent les invariants de haut ordre. On notera cependant que la nature et le fonctionnement de ce traitement reste encore assez flou jusqu'à présent.

3. Pour une meilleure utilisation des avancées expérimentales et des recherches en didactique dans l'élaboration des cédéroms.

Le développement des technologies favorise l'utilisation et l'apprentissage auto-dirigé. L'autonomisation de l'apprentissage et le développement de l'individualisation de l'apprentissage connaissent un essor important aujourd'hui dans le domaine qui nous intéresse et constituent donc le deuxième facteur que j'ai évoqué en commençant.

Cette tendance à l'autonomisation ne peut que redonner à l'enseignement de la phonétique la possibilité de travailler sur l'individu, sur ses propres difficultés, en un mot de faire un travail à la fois plus précis, plus ciblé et sans nul doute alors plus efficace.

L'utilisation du multimédia permet de travailler sur l'individu, donc d'individualiser les pratiques, de proposer un enseignement à la carte, en fonction des difficultés de chacun. C'était ce qui était proposé autrefois dans les laboratoires de langue, où à partir d'exercices enregistrés sur telle ou telle difficulté, l'enseignant choisissait pour chacun la bande correspondante.

Petit à petit donc, la technologie s'enrichit des découvertes ou des avancées de la connaissance des processus cognitifs mis en jeu dans l'apprentissage. Dans ce domaine aussi on accepte alors de prendre en compte, et donc de les associer dans la pratique, les avancées de la neuro-pédagogie, de la psychologie cognitive.

3.1. Les potentialités du multimédia

Les progrès en technologie de la parole avec le stockage de fichiers son numérisés permettent de plus en plus l'entraînement automatique de la prononciation. Cette utilisation de l'ordinateur comme aide à l'enseignement de la prononciation a commencé dès les années 90. La plupart des systèmes d'enseignement de la prononciation proposent des exemples enregistrés et la possibilité d'enregistrer la réponse de l'élève pour rendre possible la comparaison. Certains cédéroms font état dans leur argumentaire publicitaire de l'utilisation de la reconnaissance vocale. Deux types existent dans les cédéroms de méthodes de langue utilisant la reconnaissance vocale : dans la comparaison du signal entre celui de l'utilisateur et celui du modèle, il y a ceux qui le font avec une évaluation et ceux qui le font sans évaluation. A partir d'un paramétrage moyen on propose une évaluation de la production de l'utilisateur : en abscisse on met les données paramétrées moyennes du modèle et en ordonnée les données paramétrées de l'utilisateur : la diagonale fournira alors l'échelle d'évaluation.

On peut définir 4 niveaux de complexité des systèmes d'entraînement

- 1^{er} niveau : la base de données audio ou audiovisuelle.

Le niveau le plus simple, paradoxalement peu exploité, alors que les bases peuvent constituer des ressources pédagogiques intéressantes, comme par exemple un lexique thématique et phonétique illustré par l'image et par des fichiers son multilocuteurs ; un entraînement à la transcription phonétique.

- 2^{ème} niveau : le laboratoire de langue sur support numérique avec comparaison audio ou audiovisuelle entre le modèle et la production de l'utilisateur par visualisation du signal acquis et du signal modèle. L'évaluation doit être faite par l'enseignant ou l'utilisateur.

- 3^{ème} niveau : application des techniques d'analyse de la parole.

Le traitement du signal permet la comparaison du modèle et la production de l'utilisateur par le système qui a paramétrisé le signal sonore modèle mais sans prise en compte des informations phonétiques.

- 4^{ème} niveau : intégration d'informations phonétiques qui visent à améliorer la nature de l'évaluation et du feedback avec diagnostics et conseils.

A ce niveau les techniques de synthèse de la parole permettent d'imiter ou de dépasser le feedback professeur/élève.

Comme on peut l'imaginer par rapport à ces potentialités et les niveaux d'utilisation qui viennent d'être énumérés, les avantages de ce support sont nombreux et je les énumérerai rapidement en m'appuyant sur un projet :

- Le travail d'appropriation peut s'appuyer sur la multi-sensorialité. On voit, on entend en même temps. De plus, l'image peut s'animer et montrer en plusieurs dimensions une figure, en tous les cas les mouvements articulatoires qui sont nécessaires. Il y a dans ce procédé, visualisation de la dynamique du geste articulatoire. Cela correspond au niveau 2, précédemment cité, dans lequel des profils articulatoires pourront illustrer les différences entre deux sons. Cela nous renvoie à la méthode articulatoire qui a fait ses preuves mais qui a pu être contestée à juste titre en raison d'une utilisation abusive et restrictive. Les coupes sagittales de la cavité buccale revoient donc le jour mais agrémentées d'une animation et surtout, ce qui est le plus important, accompagnées d'autres activités qui en minimisent la portée. Cette technique prend sa place à côté d'autres activités, ce qui réduit son importance et la ramène à de justes proportions. On trouve ici exploités judicieusement les préceptes des stratégies d'apprentissage adaptées à chacun. Pour certains, il est important de savoir où se situent les points d'articulation pour d'autres cela n'est d'aucune utilité puisqu'il est donné à chacun la possibilité de compenser par d'autres facteurs le geste articulatoire modélisé.

- Un autre avantage se retrouve dans la possibilité de pouvoir figurer le verbal, de ne pas être obligé dans un premier temps de donner la forme graphique d'un élément, mais également en sens inverse de pouvoir jouer sur la correspondance phonie-graphie lorsque le besoin est là. Le mot ou le groupe de sens à reproduire peut être accessible, au choix, par une illustration, par la transcription orthographique, par la transcription phonétique, par la traduction.
- C'est aussi la possibilité de s'évaluer, de s'auto-évaluer, par comparaison visuelle entre la production de l'élève et de celle d'un modèle. A partir d'une visualisation oscillographique ou spectrographique, il est possible de diagnostiquer, pour chacun, la source d'erreur, les points de divergence, les lieux de différence, que cela soit pour des sons ou des schémas mélodiques. Ce mode de représentation permet de faire appréhender des phénomènes, par nature, temporels (par exemple celui de l'aspiration ou rythmique par renforcement de l'intensité). L'utilisateur peut alors entendre le modèle et voir la représentation oscillographique du modèle ainsi que sa propre production qu'il peut enregistrer. Il peut donc réécouter sa production et celle du modèle. Une segmentation est réalisée sur l'input de l'utilisateur. Bien entendu, cela ne peut être valide ou efficace qu'avec un minimum de connaissances théoriques. A cet effet, une fenêtre de conseil peut rappeler les caractéristiques du signal oscillographique et attirer l'attention sur certains écarts attendus. Le mode de représentation permet de visualiser le modèle et la production de l'utilisateur sous forme de sonagrammes avec une aide pour la lecture des sonagrammes et l'analyse des écarts, par exemple vérification de la stabilité de la voyelle par analyse de la dynamique formantique.
- Le multimédia possède alors l'avantage de mettre à la portée de tout un chacun, moyennant un minimum de connaissances théoriques, les avancées de l'analyse expérimentale qui jusqu'ici étaient réservées aux seuls spécialistes. Et pourtant les applications de ces expérimentations apportent beaucoup pour l'explication et la correction de l'articulation, et sans doute avec un précieux gain de temps.

- Autre avantage également, la possibilité de systématiser l'apprentissage : rien n'est plus docile ni plus facilement re-programmable que la machine, qui peut répéter à satiété sans se fatiguer les mêmes mots, les mêmes phrases, etc., également plus facilement maniable que la bande magnétique d'autrefois.

C'est là d'ailleurs où il est nécessaire de revenir sur ce que j'ai dit au début et qui constitue le fil conducteur de mon analyse, nous n'assistons pas à proprement parler à une révolution mais à une mise au goût du jour de nombre de pratiques déjà anciennes. Tout devient simple et facile, il suffit d'appuyer sur un bouton, de pointer un élément, une image, un son, une phrase et on l'entend, il suffit de parler et la machine enregistre et renvoie la production, etc., l'analyse la décode et en donne, avec une rapidité déconcertante les mesures, les moyennes, les diagrammes.

3.2. Analyse de cédéroms conçus pour l'entraînement à la prononciation

Ce qui est rapporté ici reste évidemment encore du domaine de l'utopie car cela n'est pas complètement à l'œuvre par exemple dans un cédérom mais devrait bientôt voir le jour. Cependant il est nécessaire de tempérer cet enthousiasme car il y a un fossé important entre ce qui n'est encore qu'un matériel expérimental, en cours d'élaboration et la réalité sur le terrain, la pratique dans les classes. Et ce, pour deux raisons majeures : les conditions matérielles (manque de matériel informatique) ne permettant pas l'utilisation de ces outils, et la formation des enseignants qui n'étant pas formés et bien que non indispensables à l'utilisation de ces nouveaux outils, en freinent l'utilisation par peur, leurs élèves étant en général plus à même qu'eux de les utiliser et d'en tirer profit.

Il faut le reconnaître, la réalité sur le terrain a parfois été très loin des avancées de la recherche en didactique, et de ce point de vue ce qui vient d'être dit n'apporte rien de nouveau. Même en ce qui concerne la production de cédérom, il faut

reconnaître que ce qui inonde le marché pédagogique n'est pas très enthousiasmant pour les spécialistes, car nombre de cédérom ne tiennent pas compte des avancées théoriques des recherches en didactique et phonétique⁸. Dans leur élaboration, ceux-ci n'ont aucune justification théorique et les activités consacrées à la phonétique restent toujours aussi pauvres et tournent autour des mêmes principes pédagogiques : écouter et répéter, et ce, quel qu'en soit le support.

Un certain nombre de cédérom actuellement sur le marché utilisent certes les progrès technologiques et notamment celui du traitement du signal. La reconnaissance vocale permet au système de reconnaître une réponse parmi plusieurs possibles et de comparer une acquisition à une donnée de référence. Cependant, l'utilisation de cette technologie à des fins d'évaluation de la prononciation a l'inconvénient de prendre en compte tous les paramètres de traitement sans distinction des niveaux segmental et suprasegmental. Impossible donc de savoir si ce qui est rejeté par la machine concerne le rythme, le débit, le timbre, les fréquences, etc., et c'est là où la nécessité de travailler en comparaison peut avoir son intérêt (cf. anglais/français pour lequel on va mettre en valeur les points divergents en ce qui concerne le rythme la stabilité formantique, la durée, etc.).

On sait que les représentations oscillographiques sont particulièrement adéquates et efficaces pour comprendre les caractéristiques rythmiques d'un énoncé. On peut visualiser la durée des syllabes, travailler sur les oppositions voyelles longues/voyelles brèves ou bien sur la régularité syllabique, caractéristiques importantes du phonétisme du français. L'utilisation de cette visualisation demande bien entendu un minimum d'explication pour bien faire comprendre, par exemple, que les maxima d'énergie correspondent aux voyelles, rappeler que toute syllabe comprend un noyau vocalique, et permettre ainsi un repérage même grossier du

⁸ Les propositions et commentaires qui vont suivre sur l'analyse des cédéroms s'inspirent largement des données fournies par B. Lauret dans sa thèse et son article paru dans le numéro sur la prosodie publié dans la collection DYALANG aux Presses Universitaires de Rouen.

déroulement temporel de l'énoncé. Quel que soit le mode de représentation choisi, il est indispensable de fournir à l'utilisateur une initiation afin qu'il apprenne par lui-même à interpréter ce qu'il voit sur l'écran, avec des aides qu'il pourrait activer au cours du travail afin qu'il soit à même de s'évaluer, sinon on retombe dans les mêmes travers que l'on a connus avec les laboratoires de langue, où l'on permettait à l'élève de s'enregistrer alors qu'il était, la plupart du temps, incapable d'entendre et d'apprécier sa production. On citera les propos de B. Lauret en conclusion de son analyse sur les logiciels d'entraînement phonétique⁹ :

"La technologie du traitement du signal présente dans les logiciels d'entraînement de la prononciation assisté par ordinateur, intègre comme un tout le niveau segmental et suprasegmental : elle peut donc livrer d'intéressantes informations sur la similarité/dissimilarité entre deux signaux de parole (un signal modèle de référence et un signal acquis par l'utilisateur). Mais ces systèmes ne peuvent pas encore fournir d'informations sur la nature de l'écart et sur les moyens d'aider l'utilisateur à améliorer sa performance", et pourtant ces possibilités existent, comme le montre l'auteur dans une maquette de logiciel multimédia.

Il existe un logiciel d'analyse de la parole¹⁰ qui permet à l'élève de placer sa production en dessous du modèle en y apportant la correction temporelle, et cela est un grand progrès par rapport à tout ce qui a été fait jusqu'ici. Quelle que soit la vitesse d'élocution de l'imitation, les courbes prosodiques seront ramenées à la même calibration que celle du modèle. L'élève peut voir ainsi immédiatement l'endroit où il doit rectifier pour s'approcher du modèle ; ceci étant, le modèle n'est sans doute pas la panacée, n'oublions pas que c'est le seuil d'acceptabilité à définir dans la communication, et non la perfection dans la reproduction d'un modèle, qu'il

⁹ B.Lauret (à paraître) « Interaction des aspects segmentaux et suprasegmentaux en phonétique expérimentale contrastive et implications en enseignement/apprentissage de la prononciation » in *Acquérir, enseigner, apprendre la prosodie au cœur des débats*, E. Guimbretière (dir), coll. Dyalang, P.U.R..

¹⁰ Il s'agit du logiciel WinPitch élaboré par Ph. Martin, Pitch Instruments Inc. Toronto, Canada. <info@winpitch.com>.

faut viser. C'est bien d'ailleurs l'objectif que peut viser l'analyse contrastive : celle de définir pour chaque langue un seuil d'acceptabilité¹¹.

CONCLUSION

Comme on peut le constater après ce bilan, il n'y a pas lieu d'être particulièrement optimiste ni particulièrement pessimiste, restons simplement confiants dans l'utilisation des différentes avancées technologiques sans s'emballer outre mesure sur leur efficacité.

S'il est vrai que l'on se trouve face à de nombreuses possibilités, il reste cependant à les utiliser de façon organisée en tenant compte des avancées théoriques. Les données vocales paramétrées dans les logiciels sont beaucoup trop vastes et ne servent finalement pas ce pour quoi elles semblent avoir été choisies. Comme dans d'autres domaines, on se rend compte que les avantages de la reconnaissance vocale sont autres que ceux attendus. Pour pouvoir travailler réellement sur l'identité phonétique d'une langue (en comparaison avec une autre) il s'avère nécessaire de choisir judicieusement les filtres acoustiques qui seront utilisés.

Si l'utilisation des cédéroms reste indispensable pour faire ses gammes pour systématiser, écouter, répéter, s'entraîner à la production, s'appropriier des schémas rythmiques et intonatifs de base, il reste encore du travail à faire pour parvenir avec eux à une réelle interactivité communicative.

Il faut donc pouvoir travailler en temps réel sur de la parole en continu, et rendre l'utilisateur autonome face à l'analyse du signal acoustique. Il est nécessaire également de

¹¹ E. GALAZZI et E. GUIMBRETIERE « Seuil d'acceptabilité des réalisations d'apprenants italo-phones » in *S.I.L.T.A. Studi Italiani di Linguistica Teorica e applicata*, Actes du Colloque du DORIF, Università di Milano, Pacini Editore, pp. 104-120, 1993.

poursuivre, pour mieux les cerner au plan théorique, les relations perception/production. Enfin, et je conclurai sur ce dernier point : il faut continuer à agir sur la formation des enseignants et les familiariser à l'utilisation de ces nouvelles technologies, non seulement pour qu'ils aident mieux leurs élèves, mais surtout et avant tout pour améliorer la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes. Je pense en effet qu'il est urgent de travailler sur l'enseignant et sur sa voix, sur sa stratégie prosodique. Faire en sorte qu'il connaisse ses potentialités pour mieux les utiliser, c'est sans aucun doute le moyen pour qu'il s'approprie les bases fondamentales de la composante prosodique de sa langue et soit ainsi mieux à même de l'enseigner.